

MADELUNG Wilferd & WALKER Paul  
(eds. & trans.),  
*The Advent of the Fatimids.*  
*A Contemporary Shi'i Witness*

London-New York, IB Tauris, Institute of Ismaili Studies, 2000. xiv + 192 + 340 p. (introduction 1-59, trad. angl. du *Kitāb al-Munāzarāt* d'Abū 'Abd Allāh Ga'far b. Ahmad b. Muhammad b. al-Aswad b. al-Haytam 61-175, bibliographie 176-80, index 181-92, texte arabe 1-128, index arabe 129-340).

W. Madelung est le maître incontesté des études sur l'origine de l'ismaïilisme et sur ses principaux aspects doctrinaux. P. Walker, coéditeur du texte arabe et auteur unique de la traduction, de l'introduction scientifique et des notes, est le plus brillant savant travaillant sur les Fātimides de la génération suivante.

Il s'agit de la première publication du *Kitāb al-Munāzarāt* (« le livre des confrontations intellectuelles ») d'Ibn al-Haytam (Abū 'Abd Allāh Ga'far b. al-Aswad), un recueil de dialogues entre un maître et un disciple ismaïiliens, portant sur l'histoire et sur l'idéologie des premiers Fātimides et émanant d'un *dā'i* de Kairouan du début du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s., interlocuteur d'Abū 'Abd Allāh et témoin oculaire des événements qui, entre *rağab* 296/mars 909 et *rabi'* II 297/janvier 910, modifièrent profondément le paysage politique en Ifriqiya. Un pouvoir ismaïlien put imposer sa domination politique de la région centrale de l'Algérie actuelle à la région centrale de l'actuelle Libye ainsi qu'en Sicile.

Jusqu'ici, la plus grande part de ce que nous savions sur les origines des Ismaïiliens, des Carmates et des Fātimides, et sur l'installation d'un pouvoir fātimide, à Raqqāda, un faubourg de Kairouan, provenait de sources sunnites. Celles-ci furent très hostiles à cette mouvance septimaine considérée par elles comme encore plus hérétique que le chiisme duodécimain et condamnée pour avoir choisi de se situer volontairement hors du cadre général de l'islam. Le mālikisme ifriqyen qui triompha à la fin de l'époque ziride, rejeta en bloc - doctrine et pratique politique - la période ifriqyenne du califat fātimide et donc le récit qu'il en fait est à prendre avec précaution. C'est pourquoi ce texte arabe, suivi d'une traduction anglaise, dans lequel un adepte de l'ismaïilisme nous informe sur les origines de la doctrine et les débuts (en 296-7/909-10) de la dynastie au Mağrib occidental, est tout à la fois original et utile, d'autant plus que l'apparat critique de P. W. et les indices sont particulièrement fournis.

Dans les 55 premières pages de l'introduction historique, Paul Walker retrace, pour la première fois avec un tel luxe de détails, l'histoire de la fin des Aghlabides, dynastie ayant conservé une certaine loyauté envers les 'Abbāsides d'Irak et soutenant les savants hanafites, désignés ici comme les « Irakiens » ou comme les « Kufiotes ». Les

Arabes des villes d'Ifriqiya suivaient plutôt les savants mālikites, qualifiés de « Médinois », et se tournaient politiquement vers les Umayyades d'al-Andalus. Sous les Aghlabides, il y eut parfois à Kairouan deux cadis, un de chacun des deux *madhabs*. Par ailleurs, avant même la prédication fātimide, une petite minorité de savants chiites vivaient à Kairouan. Les tribus berbères étaient surtout ḥārigites, moins souvent mālikites et parfois, mais rarement, chiites.

C'est dans ce contexte de division idéologique (notamment mu'tazilisme ḥanafite contre traditionnalisme mālikite) que s'exerça, auprès des Berbères Kutāma, conduits par Abū Mūsā Yūnus et Abū Zāki Tammām, l'action missionnaire, s'étalant sur dix-huit longues années, du *dā'i* Abū 'Abd Allāh al-Šī'i al-Husayn b. Ahmad. Originaire de Kūfa, recruté en même temps que son frère Abū'l-'Abbās Muhammad par le célèbre *dā'i* Abū 'Ali Ḥamdān Qarmāt. Abū 'Abd Allāh commença à convertir à l'ismaïilisme certains membres de Kutāma lors de rencontres au pèlerinage de La Mecque. Sa longue et périlleuse progression à travers les territoires plus ou moins contrôlés par les 'Abbāsides lui permit de parvenir en petite Kabylie en 280/893.

Vers 286/899, la prétention du chef de la famille fātimide, 'Ubayd Allāh, installé à Salamiyya en Syrie, à se proclamer le Mahdi, déclencha une rupture définitive parmi les Ismaïiliens, entre les Qarmates et leurs alliés en Irak et les partisans fātimides de Syrie. 'Ubayd Allāh dut se réfugier à Ramla en Palestine, puis il se cacha, en 291/904, à Fustāt en Égypte. Apprenant que les alliés Kutāma du *dā'i* Abū 'Abd Allāh avaient remporté en 289/902 et en 292/905, des succès militaires en Ifriqiya, il gagna avec ses partisans, tous déguisés en marchands, l'Ifriqiya, puis à la fin 905, Siġilmāsa au sud-ouest du Maghreb.

Après l'entrée victorieuse d'Abū 'Abd Allāh à Raqqāda en *rağab* 296/mars 909, 'Ubayd Allāh put enfin se faire proclamer calife en janvier 910. Alors que les ḥanafites semblent s'être ralliés à l'ismaïilisme, une persécution s'instaura contre les savants mālikites qui refusaient le *tašarruq*, c'est-à-dire la conversion au dogme des Ismaïiliens, perçus comme Maṣāriqa, venus de l'Est. Il faut remarquer qu'à l'inverse, lors des luttes qui opposèrent au Caire – un siècle plus tard – pendant la minorité du calife al-Hākim, ḡulāms turcs et soldats berbères, ces derniers étaient désignés comme al-Maġāriba, alors que Turcs et Iraniens étaient alors al-Maṣāriqa.

Dix-huit mois après l'entrée triomphale d'al-Mahdi à al-Raqqāda, le calife fātimide, s'inspirant sans doute de l'exemple des deux premiers califes 'abbāsides qui avaient éliminé, peu après le triomphe de leur cause, Abū Muslim qui les avait conduits à la victoire, fit exécuter les deux chefs de Kutāma, Abū Zāki et Abū Mūsā, ainsi que les deux *dā'is*, Abū 'Abd Allāh, qui avait patiemment préparé en Kabylie son triomphe, et le frère de celui-ci, Abū al-'Abbās qui avait accompagné al-Mahdi lors de la plupart des étapes de son périple de Salamiyya à Siġilmāsa. Abū l-'Abbās aurait trop

bien connu le calife qui aurait eu peur d'être manipulé par lui, quant à Abū 'Abd Allāh, il aurait été trop fidèle à la cause des Berbères et aurait voulu voir le nouveau pouvoir afficher une austérité en accord avec les traditions de ceux-ci.

Dans la seconde partie de l'introduction (41-59), P. Walker analyse l'apport des diverses sources sur la connaissance de ces événements et décrit son travail d'éditeur et de traducteur.

La qualité exceptionnelle de ce travail doit être signalée.

*Thierry Bianquis*  
Université Lumière-Lyon 2